

CAPITULE DE LA NOUVELLE-ORLEANS... PUBLISHED BY... 323 rue de Carondelet...

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC... SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE QUATRE CENTS LA LIGNE...

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lae. Fahrenheit Centigrade...

SOMMAIRE

2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. Feuilleton. L'actualité. Centenaires. 5me PAGE. Faits Divers. L'apache. 6me PAGE. La Mort d'un Héros. — Colonel Baradier. — La Plante. — Cuisine.

LA Réforme électorale en Angleterre.

La Chambre des communes a adopté sa première lecture par 274 voix contre 50 le projet de réforme électorale que M. Pease, ministre de l'Instruction publique, a exposé.

le "pensionnaire", etc., les conditions dans lesquelles chacun d'eux a droit au vote d'étant pas les mêmes.

Dans l'ensemble, ces conditions sont peu favorables aux classes ouvrières: le délai de résidence de six mois au minimum, aggravé par le fait que les listes ne sont établies qu'une fois par an...

Comment tenir compte de la différence des loyers dans les différents quartiers d'une même ville? Cette appréciation est laissée aux magistrats, et malgré leur impartialité, il en résulte des injustices criantes.

Le projet de loi actuel supprime toutes ces anomalies et toutes ces complications. Le délai de résidence sera désormais la seule condition exigée pour être électeur.

On estime que ces modifications augmentent de deux millions et demi le nombre des électeurs, ne laissant, sur la totalité de la population adulte, qu'un résidu de un million et demi à deux millions.

Etendre autant que possible la franchise électorale, tel est le premier objet du projet de loi actuel. En second lieu, supprimer le vote plural, qui est, lui aussi, un vestige d'une époque où le droit de vote était basé sur la propriété.

Le nouveau projet de loi met fin à ces divers privilèges. Il ne donne à tout électeur qu'une seule voix. Il prévoit de fortes amendes contre tous ceux qui essayeraient de tourner la loi.

difficulté: le vieux cert se trouve encore; la corneille de neuf siècles doit être plus rare.

Democratie, approchant de la centième année, se plaisait à dire qu'il devait cette longévité à l'usage "du miel à l'intérieur et de l'huile à l'extérieur".

L'extension de la franchise électorale est également, jusqu'à un certain point, défavorable aux conservateurs. Mais il ne faut pas oublier que le Home Rule, lorsqu'il prendra force de loi, réduira de 60 la représentation irlandaise, c'est-à-dire qu'il réduira d'autant la coalition libérale.

CENTENAIRES

Attila mourut, dit-on, des excès auxquels il se livra pendant la première nuit de ses noces. Il avait 124 ans. Ceci se passait au cinquième siècle, et les actes de l'état civil n'étaient pas dressés avec la rigueur aux formalités agréables que nous connaissons aujourd'hui.

Il n'est pas besoin de remonter si haut dans l'histoire pour constater que, sur ces questions d'extrême longévité, erreurs et mensonges fourmillent. Les statistiques ont été souvent reconnues fausses; rappelez-vous, entre mille exemples, qu'en 1885 on avait compté en Prusse 232 centenaires; une enquête très soignée ramena ce chiffre à 91.

Après le déluge, les chiffres s'abaissent. Hippocrate vécut 104 ans, Galien 140, d'autres disent 70. De temps en temps nous apparaissent ainsi des hommes de vérité; certains auteurs regardent autour d'eux et se refusent à transcrire les légendes qui leur paraissent en contradiction avec l'observation quotidienne.

De tout temps les mortels se sont efforcés de trouver un moyen efficace de prolonger la vie. Tout récemment encore on parlait de sérum contre la vieillesse, d'illustres savants s'occupaient de la question.

Les patriarches croyaient de l'arbre de vie le don de longévité fabuleux; les rivas sont incultes sans doute où jadis il croissait. Médée remplaçait le sang du vieil Esau, père de celui qu'elle aimait, par un suc préparé en faisant bouillir le foie d'un vieux cerf et la tête d'une corneille neuf fois contenaine. La recette est curieuse, rappelant nos modernes procédés opothérapiques. Brown-Séquard se souvenait pas, à coup sûr, qu'il "plagiat" Médée. Il y a pourtant une

avec Nijinski pour prendre une rapide acquisition de danseur. Un quart d'heure se passe, puis une demi-heure, et voilà Nijinski qui sort de l'atelier, la mine pensée. L'ébauchoir à la main, Rodin s'installe; il se fait l'œuvre de la terre glaise...

LA GUERRE-ITALO-TURQUE.

Aviateurs allemands engagés par la Turquie.

L'Allemagne va envoyer en Turquie des officiers qui auront pour mission d'apprendre aux Turcs la manœuvre des aéroplanes. Un lieutenant de réserve a été engagé comme instructeur. Un aviateur civil, nommé Rentsel, a également été engagé par les autorités turques.

Le "Croissant-Rouge" allemand en Tripolitaine.

Les membres de la mission du Croissant-Rouge allemand, dirigée par le professeur Otten, de l'université de Tübingen, rentrent en Allemagne, après un séjour de cinq mois dans le camp de Tripolitaine.

La mission a installé à Ghariane un hôpital de campagne avec de grandes tentes bien aérées. La maison d'école, située à proximité, a été transformée en salle d'opérations.

Depuis son arrivée à Ghariane, la mission a soigné environ 1,100 malades, pour le plus part atteints de la typhoïde, et 300 blessés.

La mission a perdu trois de ses membres, qui ont succombé à la fièvre typhoïde; elle a remis l'hôpital au docteur Emin bey, le praticien qui fut fait prisonnier par les Italiens sur le "Mansoub".

Malgré le départ de la mission allemande, les troupes turco-arabes ne seront pas privées de soins médicaux, car des médecins anglais ont installé un hôpital moderne sur un autre point de la Tripolitaine.

Consils aux pêcheurs.

Le pêche est ouvert. Voici quelques bons conseils adressés aux pêcheurs. Leur originalité est de commencer l'année par la lettre initiale du conseil essentiel et fondamental: "Prendre patience".

Rodin et le danseur.

Le "Vie Parisienne" raconte cette bonne histoire: Dans un petit restaurant de la rue de Bourgogne, non loin de ses somptueux ateliers de l'Hôtel Biron, Rodin avait invité à déjeuner, l'autre jour, quelques jeunes artistes, mais aucun n'était d'esprit et de fourchette plus alerte que le vieux maître. C'était fort gai. Il y avait là l'élegant poète Jean Cocteau et le divin Nijinski, dont les muscles harmonieux font, on le sait, la formidable admiration du grand sculpteur.

Et c'est la grâce que je vous souhaite.

très peu prononcé, d'habitude, pour cette fameuse révision de linge, que maman lui imposait toutes les semaines.

Et ses yeux ne regardaient plus les ourlets défaits, ni les déchirures... Ils se fixaient, instinctivement, sur le plafond, comme si elle avait pu le pénétrer: maman était après de Feroade! Elle distinguait le murure de leurs voix.

Oh! si ce soupçon était juste, combien Feroade devait éprouver d'ennui, d'être sous la surveillance de sa maman!...

Et son souvenir traversait tout à coup sa mémoire: c'est que Feroade, hier, justement vers cette heure, lui avait échappé, pour aller à sa fenêtre... regarder au dehors... et elle avait donné comme explication qu'il devait commencer à faire beau.

Or, Feroade avait oublié ce détail, bien que la température fût très douce: elle avait très doucement accepté de ne pas quitter sa chambre.

Cette contradiction inspirait soudain un doute, à Lucie. Pourquoi sa sœur avait-elle cessé de voir au dehors, hier?

Or, c'est par l'événement le plus imprévu que cette pauvre Feroade allait être tirée d'ambarras décidé, Feroade n'avait plus, le soir, qu'une légère appré-

hension de fièvre, et elle offrait un aspect si calme, surtout après son bouleversement des jours précédents, que sa mère avait bien, enfin, le droit de l'interroger, de savoir ce qui avait si profondément troublé sa grande enfant.

— Parle-moi donc, cœur à cœur, ma chérie!... J'ai élargi la sœur en lui donnant tout notre litige à revoir... Imagine toi que je suis une amie, autant qu'une mère... Je ne peux pas attribuer simplement au surmenage l'état dans lequel tu m'es revenue il y a trois jours... Il s'est passé quelque chose à Paris, que je veux savoir!

Effroyablement embarrassée... malheureuse... ayant envie de parler... ne l'osant pas encore, bien qu'elle fût certaine de toute l'indulgence de sa maman, Feroade essayait de balbutier encore qu'elle avait tout bonnement repris son travail trop tôt... qu'elle avait voulu se faire plus forte qu'elle ne l'était en réalité.

— Non, non, mon enfant... j'ai la conviction, presque la certitude, que c'est tout autre chose! Parle donc enfin!

Or, c'est par l'événement le plus imprévu que cette pauvre Feroade allait être tirée d'ambarras décidé, Feroade n'avait plus, le soir, qu'une légère appré-

hension de fièvre, et elle offrait un aspect si calme, surtout après son bouleversement des jours précédents, que sa mère avait bien, enfin, le droit de l'interroger, de savoir ce qui avait si profondément troublé sa grande enfant.

— Parle-moi donc, cœur à cœur, ma chérie!... J'ai élargi la sœur en lui donnant tout notre litige à revoir... Imagine toi que je suis une amie, autant qu'une mère... Je ne peux pas attribuer simplement au surmenage l'état dans lequel tu m'es revenue il y a trois jours... Il s'est passé quelque chose à Paris, que je veux savoir!

Effroyablement embarrassée... malheureuse... ayant envie de parler... ne l'osant pas encore, bien qu'elle fût certaine de toute l'indulgence de sa maman, Feroade essayait de balbutier encore qu'elle avait tout bonnement repris son travail trop tôt... qu'elle avait voulu se faire plus forte qu'elle ne l'était en réalité.

— Non, non, mon enfant... j'ai la conviction, presque la certitude, que c'est tout autre chose! Parle donc enfin!

Or, c'est par l'événement le plus imprévu que cette pauvre Feroade allait être tirée d'ambarras décidé, Feroade n'avait plus, le soir, qu'une légère appré-

hension de fièvre, et elle offrait un aspect si calme, surtout après son bouleversement des jours précédents, que sa mère avait bien, enfin, le droit de l'interroger, de savoir ce qui avait si profondément troublé sa grande enfant.

— Parle-moi donc, cœur à cœur, ma chérie!... J'ai élargi la sœur en lui donnant tout notre litige à revoir... Imagine toi que je suis une amie, autant qu'une mère... Je ne peux pas attribuer simplement au surmenage l'état dans lequel tu m'es revenue il y a trois jours... Il s'est passé quelque chose à Paris, que je veux savoir!

Effroyablement embarrassée... malheureuse... ayant envie de parler... ne l'osant pas encore, bien qu'elle fût certaine de toute l'indulgence de sa maman, Feroade essayait de balbutier encore qu'elle avait tout bonnement repris son travail trop tôt... qu'elle avait voulu se faire plus forte qu'elle ne l'était en réalité.

— Non, non, mon enfant... j'ai la conviction, presque la certitude, que c'est tout autre chose! Parle donc enfin!

Or, c'est par l'événement le plus imprévu que cette pauvre Feroade allait être tirée d'ambarras décidé, Feroade n'avait plus, le soir, qu'une légère appré-

hension de fièvre, et elle offrait un aspect si calme, surtout après son bouleversement des jours précédents, que sa mère avait bien, enfin, le droit de l'interroger, de savoir ce qui avait si profondément troublé sa grande enfant.

— Parle-moi donc, cœur à cœur, ma chérie!... J'ai élargi la sœur en lui donnant tout notre litige à revoir... Imagine toi que je suis une amie, autant qu'une mère... Je ne peux pas attribuer simplement au surmenage l'état dans lequel tu m'es revenue il y a trois jours... Il s'est passé quelque chose à Paris, que je veux savoir!

Effroyablement embarrassée... malheureuse... ayant envie de parler... ne l'osant pas encore, bien qu'elle fût certaine de toute l'indulgence de sa maman, Feroade essayait de balbutier encore qu'elle avait tout bonnement repris son travail trop tôt... qu'elle avait voulu se faire plus forte qu'elle ne l'était en réalité.

— Non, non, mon enfant... j'ai la conviction, presque la certitude, que c'est tout autre chose! Parle donc enfin!

Or, c'est par l'événement le plus imprévu que cette pauvre Feroade allait être tirée d'ambarras décidé, Feroade n'avait plus, le soir, qu'une légère appré-

hension de fièvre, et elle offrait un aspect si calme, surtout après son bouleversement des jours précédents, que sa mère avait bien, enfin, le droit de l'interroger, de savoir ce qui avait si profondément troublé sa grande enfant.

— Parle-moi donc, cœur à cœur, ma chérie!... J'ai élargi la sœur en lui donnant tout notre litige à revoir... Imagine toi que je suis une amie, autant qu'une mère... Je ne peux pas attribuer simplement au surmenage l'état dans lequel tu m'es revenue il y a trois jours... Il s'est passé quelque chose à Paris, que je veux savoir!

Effroyablement embarrassée... malheureuse... ayant envie de parler... ne l'osant pas encore, bien qu'elle fût certaine de toute l'indulgence de sa maman, Feroade essayait de balbutier encore qu'elle avait tout bonnement repris son travail trop tôt... qu'elle avait voulu se faire plus forte qu'elle ne l'était en réalité.

— Non, non, mon enfant... j'ai la conviction, presque la certitude, que c'est tout autre chose! Parle donc enfin!

Posées plaines par plusieurs pates pectorales par minutes; Pour payer péager, prévoyant passer par pont payant, prends plusieurs petites pièces.

Sur la mort du député Baudin.

Le lieutenant-colonel Megret vient de mourir à Angoulême. C'est lui qui, jeune sous-lieutenant du 19<sup>e</sup> léger, avait été chargé d'élever la barricade sur laquelle tomba Baudin.

Combien la légende a travesti cette scène! Le colonel Megret n'avait fait un récit simple et fidèle, que l'"Eclair" a publié il y a près de vingt ans.

Sous-lieutenant au 19<sup>e</sup> léger, décoré par le général de Charonne, j'ai assisté à la triste aventure du faubourg Saint-Antoine, où j'ai tenu pendant quelques instants le main de Baudin avant qu'il tombât frappé mortellement.

Le 2 décembre 1851, à cinq heures du matin, mon ordonnance vint me éveiller à grand fracas, je dis nous, car deux officiers demoraient dans la maison qui fait l'angle de la rue de Faubourg Saint-Antoine et de la rue de Charonne: appel urgent à la caserne, prise d'armes, départ pour la place de la Bastille où nous trouvons le général Marulix avec son état-major; à peine étonnés nous arrivés que des individus en bourgeois apportèrent des renseignements tels que quatre compagnies sous les ordres d'un chef de bataillon rebroussant chemin à travers cette rue de Faubourg Saint-Antoine déserte, alors qu'un quart d'heure avant elle était noire de monde.

En tête marchait la compagnie de grenadiers, capitaine Henry, puis la mienne, capitaine Bentz; à l'horizon, nous voyons bien un rassemblement et un amoncellement de matériaux, mais le faubourg était muet par son silence, et nous arrivâmes sans encombre au pied de la barricade.

L'émotion était grande, car dans la foule nous distinguons des représentants revêtus de leur écharpe; l'un d'eux, de très haute taille franchit la barricade et s'adressant au capitaine Henry lui dit:

"Nous défendons la légalité, la Constitution, venez à nous: nous sommes le droit."

Le capitaine répondit simplement: "Nous sommes le devoir; ordre nous est donné de passer sur cette barricade, retirez-vous pour empêcher quelques malheurs."

Tous les officiers des deux premières compagnies étaient devant la barricade, quelques uns vivants encore, moi-même je pris le main de Baudin, on lui disait: "Monsieur, un coup de feu partit de cette foule, voyez ce qui deviendrait ces femmes et ces enfants: oui, vous avez raison: nous n'avons pas à discuter, mais à obéir à l'ordre donné." L'entretien se prolongea. Schœlcher était monté sur les pavés à son tour avec un troisième député que l'on dit être Medier de Montjau, lorsqu'un coup de feu, un seul, parti de l'antre d'une maison, tua un soldat de la 1<sup>re</sup> compagnie. Instinctivement, sans ordres, les soldats ripostèrent, sept coups seulement furent tirés, et Baudin, qui s'était retourné à la première détonation, s'affaissa: une balle tirée par le caporal Brillat lui avait traversé la tête.

En un clin d'œil, la troupe

était de l'autre côté de la barricade; un grand corps était étendu sur la face, je le relevai à l'aide de mes hommes et l'assis contre le mur d'angle de la rue de Cotte.

Pendant ce temps, la foule massée à l'extrémité de la rue Salote-Marguerite, nous regardait passer dans la direction de la barrière du Trône, où tout était calme, et pas après nous reprenions notre place à la Bastille pour y passer la nuit.

Cette version, qui a le son de la vérité, supprime la fameuse phrase: "Vous allez voir comment on meurt pour 25 francs." Le petit soldat qui tomba le premier, était mort, du reste, pour un sou.

PETITES CURIOSITES.

Le baron Paterno, qui tenait vivement le comte Trigoas, avait présenté aux juges de Rome une longue déclaration qui avait ému tous les cœurs. Les termes en étaient si touchants que les scandaleux assassinats présentés figures de héros. Il devenait un pauvre amant emporté par la passion. En Italie, on a beaucoup de pitié pour ceux que l'amour égare. En France aussi, d'ailleurs, comme on le voit tous les jours.

Dans l'indulgence, pas à peu, s'installait dans les âmes. Un homme qui écrit si bien était, après tout, un assez brave homme. En nos temps, l'éloquence est une vertu. Cela même à penser que les autres vertus s'en vont.

Or, soudain, voici qu'un écrivain italien, qui se nomme, autant qu'on peut lire les dépêches, Nicola de Aldisio, vient d'écrire au président du Tribunal que la déclaration du baron Paterno a été simplement copiée dans une revue littéraire. Voilà le baron Paterno retombé dans la défaite. On lui aurait peut-être pardonné l'assassinat. On ne lui pardonnera pas une supercherie littéraire. M. Nicola de Aldisio le vote à une condamnation.

Or, pourquoi a-t-il parlé? Par amour-propre d'artiste, qui se sent qu'on se lui voit point ses effets littéraires? Ou bien par indignation de bourgeois, qui se veut pas aider, sur ce anonyme, à l'acquiescement d'un criminel? Ou se sent pas. Mais les gens de lettres, décidément, sont terribles.

ANUSEMENTS

FORT ESPAGNOL.

La troupe d'opérette du Fort Espagnol, dont le succès va toujours en s'accroissant depuis le commencement de la saison, jouera à partir de ce soir et pendant toute la semaine "Olivette", une des pièces les plus amusantes du répertoire.

Afin d'éviter l'encombrement des voyageurs la New Orleans Railway Company met en circulation de nombreux trains supplémentaires le dimanche, entre la ville et le Fort Espagnol, aussi le voyage est-il une véritable partie de plaisir.

Les méfaits de la foudre.

Nashville, Tenn., 6 juillet.—On mande de Dickson, Tenn.: Deux fermiers, M. Wm de Busk et son gendre, Morris Buckner, qui rentraient des champs ce matin, ont été frappés par la foudre et tués sur le coup.

Feuilleton

—DR— L'ABELLE DE LA N. O. No. 35 Commencé le 28 mai 1912

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT Par Pierre Sales PREMIERE PARTIE

C'est par ce geste que son amoncellement était après elle... Elle devait avoir la force nécessaire pour étouffer le coup, et le secret était découvert.

—C'est bien par acquit de conscience, dit-elle, que je les prends, tes cochets de quinze: car je me sens... oh! beaucoup mieux, ce soir.

Puis, d'un ton assez embarrassé... pour expliquer le mouvement instinctif qu'elle avait eu vers sa fenêtre.

—Il doit faire très beau... Si je pouvais me promener demain dans le jardin!

—Sortir de ta chambre!... Tu ne te lèves pas avant huit jours! a dit le médecin.

Sur le moment, Lucie n'imaginait pas autre chose qu'un souhait de guérison... Et évidemment Feroade était beaucoup mieux, soudain... Lucie se fit donc pas de difficultés lorsque se ecor la renvoyra, au bout d'un instant, pour s'occuper de sa maman.

Feroade était... Elle se relevait aussitôt... allait ouvrir sa fenêtre, on y portait sa petite lampe; elle était sûre de résultat: la silhouette de Jean Le Kerlaec se détachait immédiatement d'un tronç d'arbre, lui envoyait un salut qui ressemblait fort à un salut à un bal.

Mais Feroade, s'éclairant bien le visage, lui manifestait son mécontentement; et son geste à elle signifiait qu'il partit tout de suite.

Puis, pour atténuer sa sévérité,

elle faisait signe qu'elle lui dirait.

Après cela, elle était bien tremblante, mais vraiment beaucoup mieux.

Comme elle avait deviné juste!...

Comme elle était sincèrement aimée par un homme qui n'avait certainement plus l'ambition que de se dévouer à elle!...

A cette minute, la ressemblance paternelle n'était plus que peu de chose: un simple amour régnaient entre ces deux êtres.

Feroade n'eut presque plus de plus de délire, cette nuit-là.

Le lendemain, le médecin déclarait qu'il n'aurait pas besoin de lui faire de visite la nuit, pourvu qu'elle fût bien calme, bien sage. Lucie put la laisser seule une grande partie de la journée.

Feroade commença alors huit ou dix broiillons de la lettre qu'elle allait écrire à son ami: "pour le grandeur, et surtout le sup- plier de ne plus rien faire qui pût le compromettre... Certes, elle croyait à sa tendresse, à sa sincérité... Mais lui fallait-il le temps de préparer sa mère, se soucier d'autant plus que leur famille traversait une grande crise, qu'elle lui recon- terait en toute confiance, dès qu'elle aurait le bonheur de le "revoir"...

Contente, ne fut-ce que de la décision prise, comme tout car- ractère décidé, Feroade n'avait plus, le soir, qu'une légère appré-

hension de fièvre, et elle offrait un aspect si calme, surtout après son bouleversement des jours précédents, que sa mère avait bien, enfin, le droit de l'interroger, de savoir ce qui avait si profondément troublé sa grande enfant.

— Parle-moi donc, cœur à cœur, ma chérie!... J'ai élargi la sœur en lui donnant tout notre litige à revoir... Imagine toi que je suis une amie, autant qu'une mère... Je ne peux pas attribuer simplement au surmenage l'état dans lequel tu m'es revenue il y a trois jours... Il s'est passé quelque chose à Paris, que je veux savoir!

Effroyablement embarrassée... malheureuse... ayant envie de parler... ne l'osant pas encore, bien qu'elle fût certaine de toute l'indulgence de sa maman, Feroade essayait de balbutier encore qu'elle avait tout bonnement repris son travail trop tôt... qu'elle avait voulu se faire plus forte qu'elle ne l'était en réalité.

— Non, non, mon enfant... j'ai la conviction, presque la certitude, que c'est tout autre chose! Parle donc enfin!

Or, c'est par l'événement le plus imprévu que cette pauvre Feroade allait être tirée d'ambarras décidé, Feroade n'avait plus, le soir, qu'une légère appré-

hension de fièvre, et elle offrait un aspect si calme, surtout après son bouleversement des jours précédents, que sa mère avait bien, enfin, le droit de l'interroger, de savoir ce qui avait si profondément troublé sa grande enfant.

— Parle-moi donc, cœur à cœur, ma chérie!... J'ai élargi la sœur en lui donnant tout notre litige à revoir... Imagine toi que je suis une amie, autant qu'une mère... Je ne peux pas attribuer simplement au surmenage l'état dans lequel tu m'es revenue il y a trois jours... Il s'est passé quelque chose à Paris, que je veux savoir!

Effroyablement embarrassée... malheureuse... ayant envie de parler... ne l'osant pas encore, bien qu'elle fût certaine de toute l'indulgence de sa maman, Feroade essayait de balbutier encore qu'elle avait tout bonnement repris son travail trop tôt... qu'elle avait voulu se faire plus forte qu'elle ne l'était en réalité.

— Non, non, mon enfant... j'ai la conviction, presque la certitude, que c'est tout autre chose! Parle donc enfin!

Or, c'est par l'événement le plus imprévu que cette pauvre Feroade allait être tirée d'ambarras décidé, Feroade n'avait plus, le soir, qu'une légère appré-

hension de fièvre, et elle offrait un aspect si calme, surtout après son bouleversement des jours précédents, que sa mère avait bien, enfin, le droit de l'interroger, de savoir ce qui avait si profondément troublé sa grande enfant.

— Parle-moi donc, cœur à cœur, ma chérie!... J'ai élargi la sœur en lui donnant tout notre litige à revoir... Imagine toi que je suis une amie, autant qu'une mère... Je ne peux pas attribuer simplement au surmenage l'état dans lequel tu m'es revenue il y a trois jours... Il s'est passé quelque chose à Paris, que je veux savoir!

Effroyablement embarrassée... malheureuse... ayant envie de parler... ne l'osant pas encore, bien qu'elle fût certaine de toute l'indulgence de sa maman, Feroade essayait de balbutier encore qu'elle avait tout bonnement repris son travail trop tôt... qu'elle avait voulu se faire plus forte qu'elle ne l'était en réalité.

— Non, non, mon enfant... j'ai la conviction, presque la certitude, que c'est tout autre chose! Parle donc enfin!

Or, c'est par l'événement le plus imprévu que cette pauvre Feroade allait être tirée d'ambarras décidé, Feroade n'avait plus, le soir, qu'une légère appré-

hension de fièvre, et elle offrait un aspect si calme, surtout après son bouleversement des jours précédents, que sa mère avait bien, enfin, le droit de l'interroger, de savoir ce qui avait si profondément troublé sa grande enfant.

— Parle-moi donc, cœur à cœur, ma chérie!... J'ai élargi la sœur en lui donnant tout notre litige à revoir... Imagine toi que je suis une amie, autant qu'une mère... Je ne peux pas attribuer simplement au surmenage l'état dans lequel tu m'es revenue il y a trois jours... Il s'est passé quelque chose à Paris, que je veux savoir!

Effroyablement embarrassée... malheureuse... ayant envie de parler... ne l'osant pas encore, bien qu'elle fût certaine de toute l'indulgence de sa maman, Feroade essayait de balbutier encore qu'elle avait tout bonnement repris son travail trop tôt... qu'elle avait voulu se faire plus forte qu'elle ne l'était en réalité.

— Non, non, mon enfant... j'ai la conviction, presque la certitude, que c'est tout autre chose! Parle donc enfin!

Or, c'est par l'événement le plus imprévu que cette pauvre Feroade allait être tirée d'ambarras décidé, Feroade n'avait plus, le soir, qu'une légère appré-

hension de fièvre, et elle offrait un aspect si calme, surtout après son bouleversement des jours précédents, que sa mère avait bien, enfin, le droit de l'interroger, de savoir ce qui avait si profondément troublé sa grande enfant.

— Parle-moi donc, cœur à cœur, ma chérie!... J'ai élargi la sœur en lui donnant tout notre litige à revoir... Imagine toi que je suis une amie, autant qu'une mère... Je ne peux pas attribuer simplement au surmenage l'état dans lequel tu m'es revenue il y a trois jours... Il s'est passé quelque chose à Paris, que je veux savoir!

Effroyablement embarrassée... malheureuse... ayant envie de parler... ne l'osant pas encore, bien qu'elle fût certaine de toute l'indulgence de sa maman, Feroade essayait de balbutier encore qu'elle avait tout bonnement repris son travail trop tôt... qu'elle avait voulu se faire plus forte qu'elle ne l'était en réalité.